

### **III. LA CONQUETE DE LA GAULE**

**(II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)**

*D'abord installés dans la Gaule du Sud, à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Romains entreprennent avec Jules César la conquête de la Gaule chevelue. Malgré des sursauts de résistance (Vercingétorix), la Gaule fait désormais partie de l'Empire romain.*

En moins d'un siècle, entre 125 et 50 av. J.-C., la Gaule est annexée par Rome et devient un élément essentiel de l'Empire romain en Occident. En effet, tandis que les Celtes occupent progressivement la Gaule, Rome prend le contrôle de l'Italie péninsulaire. Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'expansion romaine se heurte à la puissance maritime de Carthage, cité d'Afrique du Nord (près de Tunis) : c'est le début des guerres puniques<sup>1</sup>. Battue une première fois en 241, Carthage réorganise son empire à partir de la péninsule Ibérique. La nouvelle offensive lancée en 218 contre Rome par Hannibal à travers la Gaule du Sud met en relief l'importance de ces régions pour Rome : au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la Gaule du Sud devient l'un des centres d'intérêt de la politique romaine.

#### ***III.a. Rome et la Gaule du Sud. La Gaule transalpine***

##### **III.a.i. Les premiers jalons.**

Malgré les incertitudes de la documentation, il semble établi que les relations entre Marseille et Rome ont commencé très tôt, peut-être à l'occasion de l'invasion gauloise de Rome au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En outre, les activités commerciales de Marseille ne pouvaient que renforcer les liens avec les milieux d'affaires italiens. Cette fidélité de l'alliance est confortée dans les épreuves de la deuxième guerre punique à partir de 218 av. J.-C. Cette année, en effet, Hannibal lance une grande expédition depuis l'Espagne vers l'Italie du Nord en passant par la Gaule du Sud. Rencontrant assez peu d'opposition chez les peuples indigènes, Hannibal franchit le Rhône avec ses trente sept éléphants transportés sur des radeaux ; puis il traverse les Alpes au cours de l'automne 218. Son itinéraire reste

---

<sup>1</sup> Nom donné aux trois guerres entre Rome et Carthage : 264 – 241, 219 – 201, 149 – 146 avant notre ère. En 146 av. J.-C., Rome prend Carthage et rase la ville. Elle ne fut reconstruite qu'à partir de César.

problématique ; on admet qu'il dut passer par la vallée de l'Isère, le col du Clapier ou celui du Mont-Genèvre. Malgré les pertes importantes subies par l'armée punique en hommes et en éléphants, ce passage fut considéré dès l'Antiquité comme un exploit, réédité plusieurs siècles plus tard par Bonaparte. Si Marseille ne put rien faire pour entraver la marche d'Hannibal, par la suite elle soutint Rome dans sa lutte en lui fournissant des navires.

La victoire romaine à Zama, en Tunisie, en 202 av. J.-C., est suivie de l'installation de Rome dans la péninsule Ibérique, où deux provinces sont créées. La Gaule du Sud constitue alors une région essentielle pour les relations entre l'Italie et l'Espagne. En même temps, le marché gaulois s'ouvre de plus en plus aux commerçants italiens, dont la présence est sensible sur les sites indigènes du Languedoc comme Ensérune, important *oppidum* de la région de Béziers, situé à proximité de la route dite « héracléenne »<sup>2</sup> de l'Italie à la côte espagnole. Les régions à l'ouest du Rhône subissent progressivement les influences romaines depuis les provinces ibériques, qui durent pendant un certain temps contrôler le Languedoc-Roussillon. Mais les liaisons avec l'Italie sont gênées par les actions de piraterie et les offensives des peuples indigènes qui menacent aussi les colonies grecques.

### **III.a.ii. L'intervention romaine.**

La première intervention de Rome a lieu en 154 av. J.-C. : à l'appel de Marseille, dont les colonies d'Antibes et de Nice sont assiégées par des Ligures, une armée romaine livre combat sur le territoire de la Gaule. Cependant, la présence militaire romaine ne se précise qu'à partir de 125 av. J.-C. pour dégager Marseille, directement menacée par des Celtes et des Ligures. La situation est rétablie ; les Celtes Salyens sont battus, et leur capitale, Entremont, détruite. A ses pieds, le vainqueur, Caius Sextius Calvinus, établit une garnison et lui donne un nom qui associe les qualités thermales du site et son nom, *Aquae Sextiae* (« les Eaux sextiennes ». Aix-en-Provence), première fondation romaine en Gaule, en 122 av. J.-C. C'est peut-être à cette époque que les Éduens de la région de Bourgogne concluent une alliance avec Rome. En 121 av. J.-C., les Allobroges du Dauphiné et les Arvernes du roi Bituit sont battus à leur tour. L'un des vainqueurs, Cnaeus Domitius Ahenobarbus, passe en Languedoc et installe une garnison chez les Volques Tectosages, à Toulouse, vers 118 av. J.-C. La même année est fondée Narbonne.

---

<sup>2</sup> **Route héracléenne** : Ancienne route protohistorique reliant la péninsule ibérique à la Gaule du Sud. Son existence est attribuée au héros grec Héraclès (Hercule pour les Romains, qui aurait ouvert cette voie en rapportant d'Espagne le troupeau de bœufs pris à Géryon, l'un des « douze travaux d'Hercule »).

### III.a.iii. Organisation provinciale et évolution.

En 118 av. J.-C., Rome décide d'installer des colons italiens et choisit le site de *Narbo*, au bord de l'Aude. Cette colonie<sup>3</sup> est placée sous la protection de Mars et devient *Narbo Martius*. Le territoire est cadastré et des lots sont distribués aux colons. Un des axes de ce cadastre<sup>4</sup> est formé par la nouvelle route créée par *Cnaeus Domitius* pour relier l'Italie à la péninsule Ibérique, la *via Domitia*, qui remplace désormais l'ancienne route héracléenne. Au débouché des routes venant de l'Aquitaine et de l'« isthme gaulois », Narbonne est désormais un carrefour commercial fondamental pour l'économie romaine. Cette ville est bien « un observatoire et un rempart du peuple romain », comme l'écrit Cicéron.

La Gaule du Sud passe donc sous le contrôle de Rome et devient la province de Gaule transalpine, vers 122-118 ou vers 74 av. J.-C. De nouvelles villes sont créées, comme *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) en 72 av. J.-C. par Pompée. La présence de Rome modifie les conditions économiques et sociales. Le poids de la conquête se fait d'abord sentir par les impôts, les réquisitions, etc., qui provoquent un endettement des populations locales. Mais aussi les Italiens accaparent les terres, développent de nouvelles cultures et intensifient les activités commerciales et financières. Seules peuvent en bénéficier les aristocraties indigènes, dont l'intégration se fait lentement : adoption de plans de maison avec *atrium*<sup>5</sup> à Ensérune (Hérault) ou à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence). L'aggravation des différences sociales fut une des causes des troubles qui éclatèrent dans la province.

Ce sont des éléments extérieurs qui déclenchent les premières difficultés sérieuses en Transalpine : les Cimbres et les Teutons, avant-garde des peuples germaniques dont les migrations allaient menacer Rome jusqu'à la fin de l'Empire. A partir de 109 av. J.-C., les Cimbres et les Teutons ravagent la Gaule et battent plusieurs armées, romaines. L'envoi du consul Caius Marius met un terme à leurs destructions : après avoir creusé un canal pour faciliter le ravitaillement de ses troupes depuis la mer, les *Fossae Marianae* (Fos-sur-Mer), Marius écrase les Teutons à Aix-en-Provence en 102 av. J.-C. Profitant des troubles, les Volques Tectosages de Toulouse se soulèvent en 108 av. J.-C., mais ils sont battus par Quintus Servilius Caepio, qui en profite pour piller leurs temples et leurs trésors. D'autres

<sup>3</sup> **Colonie romaine** : territoire provincial dont le sol a été cadastré et attribué à des colons, dont le statut juridique est celui de citoyens romains. Ce statut peut aussi être attribué à une cité à titre honorifique.

<sup>4</sup> **Cadastre**. La création de colonies romaines en Gaule entraînait un remodelage du paysage agraire. Arpenté et borné, le sol était découpé selon un quadrillage avec des unités ou centuries de 704 à 710 mètres de côté. Ces unités servaient de base pour la distribution de lots de terre aux colons.

<sup>5</sup> **Atrium**. Partie centrale de la maison romaine traditionnelle, autour de laquelle étaient réparties les pièces d'habitation. L'atrium était surmonté d'un toit percé au centre d'une ouverture carrée ; l'eau de pluie était recueillie dans un bassin, *impluvium*.

troubles éclatent aussi chez les Salyens et les Allobroges, mais Rome rétablit la situation. L'arrivée de Caius Iulius Caesar allait donner une nouvelle dimension à la conquête.

### ***III.b. César et la Gaule chevelue***

La création de la Gaule transalpine a renforcé les influences économiques de Rome en Gaule celtique. Marchands et produits italiens (céramique, vin, huile) pénètrent en territoire celtique. Ce courant économique profite aussi aux artisans et aux commerçants gaulois. Mais la situation politique est moins brillante. Divisée en cités rivales, la Gaule est confrontée à un double péril : la menace germanique au nord et les ambitions romaines au sud, concrétisées en 58 av. J.-C. par la nomination de César comme gouverneur de la Gaule transalpine, désormais plus souvent appelée « la Province » (en opposition avec la Gaule indépendante), ce qui donnera le terme de « Provence ».

Entre 62 et 60 av. J.-C., les Germains conduits par Arioviste s'installent en haute Alsace. En 58 av. J.-C., les Helvètes de Suisse, directement menacés, décident d'émigrer vers l'ouest, chez les Santons. Ils optent pour une route qui traverse le territoire des Allobroges, dans la Province. César s'y oppose et les oblige à passer par les cités des Séquanes et des Éduens. Devant leurs ravages, les Éduens font appel à leurs alliés, les Romains : César peut commencer la conquête ! Racontée en détail par César lui-même dans le *De bello Gallico*, la guerre des Gaules comprend trois phases principales.

#### **III.b.i. L'offensive de 58 av. J.-C.**

Cette offensive est marquée par la défaite des Helvètes près de Bibracte et le retour de ce peuple dans son pays. C'est alors que des délégués des cités gauloises viennent demander à César de les aider contre Arioviste. César accepte, car il y voit l'occasion de s'engager encore plus en Gaule. Il s'installe à Besançon, chez les Séquanes. Après l'échec des négociations avec Arioviste, César affronte les Germains et les bat dans la région de Mulhouse ; ils doivent repasser le Rhin. César peut alors organiser ses quartiers d'hiver chez les Séquanes et envisager d'étendre son action sur la Gaule, alors qu'il aurait dû se retirer une fois Arioviste vaincu.

### III.b.ii. La Gaule encerclée.

De 57 à 53 av. J.-C., César et les légions<sup>6</sup> romaines se portent sur les régions périphériques : la Gaule celtique est encerclée. L'année 57 est consacrée à la soumission d'une partie des peuples de la Belgique. Les Rèmes (Reims) se déclarent pour Rome ; les autres peuples coalisés sont battus sur les rives de l'Aisne. César obtient ensuite la reddition des Suessions (Soissons), des Bellovaques (Beauvais) et des Ambiens (Amiens). Plus au nord, il se heurte à la résistance plus farouche des Nerviens du Cambrésis, des Viromanduels (Saint-Quentin), des Atrébates (Arras) et des Atuatiques de la Meuse. Mis en difficulté, il réussit à s'imposer. A la fin de l'été 57, il envoie son lieutenant Crassus en Armorique, où il ne rencontre pas de résistance. Mais, en 56, les Vénètes (Vannes) se révoltent. La qualité de leurs lourds bateaux en chêne très épais, avec des voiles en peau, surprend les Romains ; il faut une panne de vent pour qu'ils puissent venir à bout de la flotte vénète. La même année, Crassus soumet les peuples aquitains et César entreprend une campagne vers le nord, chez les Ménapes et les Morins. 55 est l'année d'une expédition au-delà du Rhin contre les Germains et d'un débarquement dans l'île de Bretagne, renouvelé sans succès en 54. La fin de l'année 54 est difficile et les mouvements de résistance se multiplient chez les Carnutes et dans la Gaule du Nord. Le chef éburon Ambiorix prend la tête du soulèvement et massacre douze cohortes romaines. Il assiège ensuite le camp de Quintus Cicéron, le frère de l'orateur, tandis que, de leur côté, les Trévires se révoltent. César réussit à dégager Cicéron et, avec l'aide de son légat Labiénus, à mater la révolte. L'année 53 est consacrée à la réorganisation de l'armée et à une reprise en main du pays avec des opérations de répression chez les Nerviens et les Éburons. A la fin de 53, César établit ses quartiers d'hiver chez les Sénons, les Lingons et les Trévires. Tous ces événements préparaient la grande révolte de 52.

### III.b.iii. Vercingétorix.

Devenu au XIX<sup>e</sup> siècle le symbole de l'unité du pays face à la menace étrangère et le prototype du héros national, Vercingétorix a une personnalité difficile à dégager de cette image légendaire qui l'entoure. La réalité est à la fois plus complexe et moins grandiose... La révolte commence dans l'hiver 53-52 av. J.-C. par le massacre des commerçants italiens à *Cenabum* (Orléans). A cette nouvelle, Vercingétorix, le fils du noble arverne Celtill, parvient à s'imposer à son peuple et à prendre la tête de la révolte. Que représente-t-il dans

---

<sup>6</sup> **Légion.** Élément fondamental de l'armée romaine, composé d'environ 5 000 hommes répartis en 10 cohortes. Chaque cohorte comprend 3 manipules subdivisés chacun en 2 centuries de 80 hommes environ.

la Gaule de cette époque ? Membre d'une famille aristocratique, il regroupe autour de lui les éléments traditionnels et conservateurs qui voient le pouvoir leur échapper autant par la conquête romaine que par les mutations de la société gauloise. Parmi eux, les druides, dont la puissance est menacée par Rome, durent jouer un rôle important.

Avec l'aide des peuples du centre et de l'ouest de la Gaule, Vercingétorix lance l'offensive. César, parti en Italie, doit revenir pour mettre en état de défense la Province et rejoindre ses troupes en Gaule. Il réussit à prendre *Avaricum* (Bourges) et envoie Labiénus battre une autre armée gauloise à Lutèce. Mais il échoue devant Gergovie, au cœur du pays arverne. Cet échec entraîne l'adhésion des Éduens à la révolte et, à Bibracte, Vercingétorix est confirmé comme chef des Gaulois. César préfère se retirer vers le sud pour défendre la Province. C'est alors que Vercingétorix décide de lancer la cavalerie contre l'armée romaine en marche. Cette erreur d'appréciation lui est fatale : l'assaut est repoussé et les Gaulois se retirent à Alésia, *oppidum* du peuple des Mandubiens.

Remarquablement situé, *l'oppidum* d'*Alesia* (Alise-Sainte-Reine) sur le mont Auxois, est une place forte idéale. Mais c'est compter sans l'art du siège de César, qui entoure le site d'une contrevallation<sup>7</sup> avec remparts, tours, fossés, zone de branchages aiguisés et enfin trous équipés de pointes pour empêcher toute sortie. Une circonvallation<sup>8</sup> tournée vers l'extérieur protège les Romains de la contre offensive de l'armée de secours (voir [document III.b.](#)). Cette armée est repoussée et Vercingétorix doit se rendre : emmené à Rome, il figure dans le cortège triomphal de César en 40 av. J.-C. avant d'être exécuté (voir [document III.c.](#)). Il fallut encore un an pour ramener le calme en Gaule.

### ***III.c. L'achèvement de la conquête et les dernières révoltes***

Pendant huit ans, la Gaule avait subi les méfaits de la guerre, avec les pillages, les massacres, les captures de Gaulois vendus en esclavage ; après sa défaite, elle dut verser à Rome 40 millions de sesterces<sup>9</sup>. César put s'y constituer une fortune et surtout se forger une armée, qu'il utilisa pour prendre le pouvoir à Rome. De 49 à 31 av. J.-C., Rome entre dans un cycle de guerres civiles, d'abord entre César et Pompée, puis entre Octave et Antoine. La première victime en Gaule en est Marseille, qui a le tort de choisir le camp de Pompée : elle y perd l'essentiel de son territoire et de ses privilèges. La Gaule n'est encore

<sup>7</sup> **Contrevallation.** Ensemble de fossés et de tours avec un rempart entourant un site pour l'assiéger (voir [document III.b.](#))

<sup>8</sup> **Circonvallation.** Ensemble défensif (fossés et tours) pour protéger un camp des assauts extérieurs

<sup>9</sup> **Sesterces.** D'abord en argent, cette monnaie fut frappée en bronze à partir de la fin de la République. Dans le système monétaire de l'Empire romain, le sesterce valait 4 as de bronze et un quart de dénier d'argent.

qu'imparfaitement conquise : c'est à Octave Auguste et aux empereurs du I<sup>er</sup> siècle que revient la tâche de compléter son intégration à l'Empire.

### **III.c.i. Les trophées d'Auguste.**

Au cours de son règne (31 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.), l'empereur Auguste intervient à plusieurs reprises en Gaule directement ou par l'intermédiaire de ses généraux comme Agrippa pour y réprimer des soulèvements. C'est après la révolte de l'Aquitaine en 28 av. J.-C. qu'il fait édifier un trophée de victoire à Saint-Bertrand-de-Comminges pour commémorer ses succès en Espagne et en Gaule. Il reste cependant à assurer les relations entre la Gaule et l'Italie en contrôlant les régions alpestres, habitées par une multitude de peuples indépendants. En 57 av. J.-C., une tentative d'un légat de César, Galba, avait échoué. Après avoir soumis les Salasses de la vallée d'Aoste, victoire célébrée par l'arc d'Aoste, Auguste entreprend la conquête de l'ensemble des Alpes de 16 à 14 av. J.-C. Le succès de ses campagnes est concrétisé par la construction du trophée de La Turbie, au-dessus de Monaco, en 7-6 av. J.-C. Ce trophée marque en même temps les limites officielles entre l'Italie et la Gaule. C'est bien la force des armes de Rome qui est exaltée par ces deux monuments des Pyrénées et des Alpes.

### **III.c.ii. L'obstacle germanique.**

En revanche, le trophée édifié en 9 av. J.-C. sur l'Elbe est bien illusoire : la présence des Germains sur le Rhin mais aussi dans les régions danubiennes est le problème majeur de l'Occident. Auguste projette de conquérir la Germanie. Encouragé par les campagnes de Drusus de 12 à 9 av. J.-C., il conçoit d'étendre l'Empire jusqu'à l'Elbe : le Germain Arminius anéantit les trois légions du légat Varus en 9 ap. J.-C. et met un terme définitif à ce projet. Désormais, les régions rhénanes constituent à la fois les limites de la Gaule et de l'Empire.

### **III.c.iii. Les sursauts de la noblesse gauloise.**

La guerre menée par Rome sur le Rhin coûte cher. Tibère, successeur d'Auguste, renforce la pression fiscale sur les peuples gaulois : des cités exemptées d'impôts comme celles des Éduens et des Trévires perdent leurs privilèges. L'exploitation économique de la Gaule avec les confiscations de terres, les recensements, conjuguée avec l'augmentation

des impôts, aggrave l'endettement des Gaulois. L'attitude hostile de Tibère envers les druides favorise le développement d'une opposition au pouvoir romain. C'est ainsi qu'éclate une série de révoltes en 21 ap. J.-C. Commencé dans les pays de la Loire, chez les Andécaves (Angers) et les Turons (Tours), le mouvement s'étend aux Éduens et aux Trévires. Les chefs en sont des aristocrates gaulois romanisés, Julius Florus chez les Trévires et Julius Sacrovir chez les Éduens. La révolte des pays de Loire et de Florus est matée facilement. Mais Sacrovir réussit à occuper Autun et à y prendre en otage les jeunes nobles gaulois qui y faisaient leurs études. Il forme une armée, mais elle est écrasée par les Romains. Sacrovir se suicide dans sa villa.

### **III.c.iv. L'échec d'un empire des Gaules.**

Les derniers troubles associent le problème germanique, la succession impériale et les révoltes intérieures. En effet, la fin du règne de Néron et sa mort en 68 ap. J.-C. ouvrent une période de crise et de confusion dans l'Empire. Les conflits entre les candidats au trône impérial favorisent des révoltes en Gaule. La première est d'origine rurale, autour de Marie, sur le territoire éduen. Il se proclame libérateur des Gaules et entraîne avec lui les gens des campagnes. La noblesse éduenne et l'armée romaine collaborent pour écraser ce soulèvement populaire, premier exemple des révoltes paysannes en France.

Entre-temps, la Gaule est passée sous le contrôle d'un légat<sup>10</sup> de légion, Vitellius, proclamé empereur par ses troupes. Un officier d'origine germanique, le Batave Civilis, se révolte et, avec d'autres Germains, tente de se constituer un domaine vers le Rhin. La mort de Vitellius laisse le champ libre. Des Gaulois, Tutor et Classicus, de la cité des Trévires, et Julius Sabinus, un Lingon, en profitent pour proclamer en 70 ap. J.-C. sur le Rhin l'empire des Gaules. Mais les délégués des cités gauloises, réunis à Reims, refusent cet empire et affirment leur fidélité à Rome et au nouvel empereur Vespasien : la noblesse gauloise choisit la paix romaine.

La révolte brisée, la Gaule s'engage, à partir de Vespasien, dans une intégration profonde au monde romain, qui lui assure pour un siècle une période de paix et de prospérité.

---

<sup>10</sup> **Légit.** Représentant du pape envoyé (du latin, *legatus*) pour une mission générale ou particulière, à titre provisoire ou permanent.